



Troisième cantique de saint François

(Suite et fin.)

26

Comme un homme ivre, tu t'en allais par le monde, — L'amour te conduisit comme un homme vendu — En tout et toujours, l'amour a montré — Que de toi-même il n'y avait plus rien qui ne fût à lui — Lorsque debout dans le temple, tu t'écriais : — Venez boire, vous qui éprouvez la soif de l'amour — Tu ne réclamais en retour — Que l'amour comme paiement — Des douceurs dont tu veux enivrer l'âme.

27

Tu ne t'es pas tenu dans les bornes de la sagesse — Car tu n'as pas su cacher le mystère de ton amour, — C'est d'amour, non de chair que tu es né — Et ton amour t'a trahi dans la détresse de ton humanité — Quand je vois comment tu as couru embrasser la croix — Ah ! je sais bien pourquoi tu n'as point parlé, — Pourquoi ton amour n'a point plaidé pour toi — Devant le tribunal de Pilate. — C'est que tu voulais gagner sur la croix — Les profits calculés par ton amour.

28

Je vois qu'alors ta sagesse s'est cachée — Et que seul, ton amour a pu être aperçu — Ta puissance ne se révèle en rien — Car elle aurait contrarié les desseins de ton amour — Qu'il était donc grand cet amour maître de toi — Il ne t'a pas laissé d'autre possession que lui-même — Il t'a même pris la vue et la volonté — Il t'a lié de liens implacables — Il t'a étroitement serré à la croix — O homme tant livré à l'amour !

29

Si donc, ô Jésus, je suis réduit à l'agonie, — Si je suis enivré de tes incomparables douceurs, — Pourquoi me blâmes-tu de ne pouvoir m'en défaire ? — Si je perds en moi sens et force complètement — Lorsque toi-même tu as été ainsi enchaîné par l'amour — Et comme privé de toute ta grandeur — Comment donc serais-tu dans le déplaisir. — Et m'accablerais-tu de reproches, — De ce que je ne veux point me défendre — Des embrassements de ton amour !

30

Cet amour qui me fait extravaguer — C'est le même qui t'a ravi la sagesse — Cet amour qui me fait languir — C'est le même qui t'a privé de ta puissance. — A cause de moi. — Non, plus de lutttes inutiles, plus de folle résistance — Je suis vaincu par l'amour, je ne me défends plus — La sentence est irrévocable — Il faut que je meure d'amour — Non, je ne veux plus d'auxiliaire — Qui m'empêcherait de mourir d'amour.